



Domaine de la Rose de la Prade. Belle adresse pour un défi relevé. À Saint-Génis-des-Fontaines, la famille Cribaillet attaque sa troisième génération d'arboriculteurs. Baptiste est le dernier venu, il y a 9 ans maintenant. Au sortir d'un DUT d'aéronautique, il a pris son envol sur le domaine familial. Pour y parvenir, il faut laisser à gauche un passage à gué, humer le parfum des roses sous la serre voisine, avant de prendre pied sur une cinquantaine d'hectares de pêches et de nectarines. En moins d'une décennie, le domaine a pris le parti du bio. *"Quand, je suis arrivé en 2010, nous avons choisi avec mon père de reconverter l'exploitation en bio".*

Un vrai défi. *"Il a fallu apprendre à combattre autrement les ravageurs, les maladies plus faciles à traiter avec la chimie, désherber mécaniquement, soit 10 à 12 fois par an contre 3 fois avant. Il a fallu accepter les rendements plus faibles, être assez solide pour encaisser trois ans de conversion obligatoire..."*

"Mon père avait été malade à cause des produits utilisés, le marché bio s'ouvrait, il fallait franchir le pas. Aujourd'hui, on a beaucoup progressé dans les techniques de culture et le marché répond". Du coup, les Cribaillet développent aussi la culture du kaki et de la grenade sous le regard des Albères voisines et du Canigou emblématique. Même s'il se dissimule en ce vendredi pluvieux et venté. *"Le vent, les vents, tramontane et marin, sont nos alliés. C'est aussi grâce à eux que ce département est un des rares en France à proposer des nectarines et des pêches bio".* Une des explications du fort taux de culture bio (25 %) des Pyrénées-Orientales.

Également expéditeur, Baptiste Cribaillet commercialise sa production à travers la marque Terroir bio d'Occitanie, distribuée par Alterbio à Saint-Charles. *"Le consommateur valide la démarche et les circuits courts".*

N'oubliez pas pour autant, le jeune syndicaliste engagé renier les exploitations traditionnelles. *"Il est stupide de vouloir opposer les deux",* milite-t-il.

*"D'abord parce que les agriculteurs font de gros efforts, ensuite parce que le bio ne pourra jamais assumer tous les besoins. La réglementation française est la plus draconienne en Europe et peut-être au monde. C'est une garantie pour les consommateurs".* Inquiet de la ressource en eau d'une vallée du Tech sans barrage, Baptiste Cribaillet lâche un *"J'adore ce métier",* qui dit tout d'un défi relevé.